

YAKI

YAKI est un projet issu d'une rencontre entre un matériau, le sapin blanc du Forez, et une technique de traitement de surface, le yakisugi. En réinterprétant cette ancienne méthode japonaise de protection du bois par la carbonisation de sa surface j'ai voulu donner une dimension plastique forte au sapin blanc. Faisant d'un bois essentiellement utilisé en charpenterie un bois de menuiserie aux caractéristiques sensibles uniques.

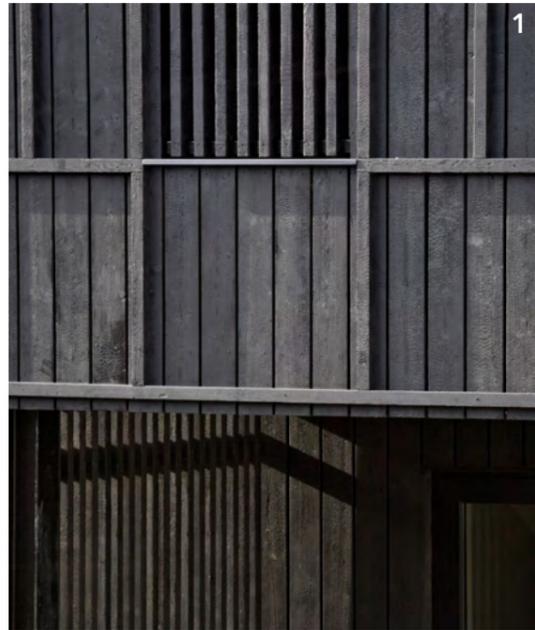
En mettant en contraste les teintes, les textures et les surfaces, en opposant le blanc au noir et en intégrant toutes les variations intermédiaires, en jouant sur les sensations tactiles procurées par le bois lisse et le bois brossé, en confrontant la texture craquelée du bois carbonisé et la texture filaire du bois brut, j'ai voulu valoriser à la fois le sapin blanc et la technique du yakisugi. La mise en opposition du bois traité et non traité poussant notre attention à se focaliser tant sur les spécificités de l'un que de l'autre. Mon intérêt pour cette technique provient aussi du caractère totalement écologique de sa mise en oeuvre puisque ne consistant que dans la carbonisation de la surface du bois et ne nécessitant comme traitement que de l'huile de lin.

Cette rencontre se formalise dans une collection de mobilier inspirée des forêts du Forez dont j'ai remarqué la forte densité en me promenant autour du barrage du Gouffre d'Enfer. L'obscurité engendrée par le rapprochement des troncs et la densité des ramures absorbait graduellement la lumière rasante du soleil, produisant ainsi un contraste hypnotisant dont j'ai voulu retranscrire ici la sensation par la multiplication des pieds et le traitement des surfaces en dégradé. Au-delà d'un sens poétique, j'ai aussi voulu répondre par la conception de ce système de mobilier à la fois aux nécessités d'usages contemporains et aux problématiques environnementales qu'implique irrémédiablement le cycle de vie de nos objets.

En orientant mes intentions vers des modules de piétements et de plateau à sélectionner et assembler soi-même plus que des formes archétypales de mobilier figées, j'ai voulu donner la possibilité à l'utilisateur d'adapter spécifiquement son mobilier à ses besoins. D'autre part, en lui permettant d'agencer et de réagencer les modules lui-même, j'ai aussi voulu laisser la créativité et le libre arbitre de ce dernier avoir un impact sur la finalité de l'objet. Enfin, la technique du yakisugi permet de faire de chaque module une pièce unique faisant de l'ensemble un mobilier propre à l'utilisateur.

Au-delà de ces caractéristiques d'usages particuliers, le mobilier est conçu dans un souci d'optimisation de la fabrication, du montage, mais aussi et surtout du démontage et de la revalorisation des différents composants lors de la fin de vie de l'objet. C'est pourquoi seuls des matériaux pouvant être entièrement revalorisés ou bien recyclés sont utilisés : le sapin blanc et l'aluminium. Aucune colle n'est nécessaire et seule des assemblages mécaniques tels que des vis ou des systèmes de pressions permettent de joindre les pièces entre elles. Enfin, aucun traitement de surface n'est appliqué aux matériaux afin de faciliter leurs recyclages postérieurs et de supprimer toutes utilisations de substances chimiques.

Yaki est un projet que j'aurai pris plaisir à concevoir. J'ai voulu donner à l'utilisateur une place décisive dans l'appropriation du concept afin que ce dernier puisse prendre autant plaisir à profiter du mobilier que j'en ai eu à le concevoir. Ce que j'ai voulu créer surtout, c'est aussi de l'estime pour pousser l'utilisateur à le garder son mobilier plutôt que le jeter afin qu'il soit peut-être légué un jour à un tiers qui pourra à son tour se l'approprier... Et ainsi de suite.



Origines de la technique

Le Yakisugi signifiant littéralement «cypres brûlé» en japonais est une technique permettant de préserver le bois. Elle fut traditionnellement exécutée sur des planches avec lesquelles les maisons étaient construites pour les protéger des intempéries, des parasites de la moisissure ou encore de la propagation du feu. Cette technique consiste à exposer au feu la surface du bois afin de créer une «peau» protectrice de carbone et de lignine. Bien qu'étant traditionnellement réalisé avec du cypres, il est possible d'utiliser d'autres essences de bois dont le sapin qui par son fort taux d'humidité (entre 7 et 10 %) peut efficacement s'adapter aux variations de température. Le yakisugi permet d'autre part de traiter une surface sans l'utilisation de produits toxiques ou de matériaux autres que le bois.

Utilisation contemporaine du yakisugi

Les façades en yakisugi ne sont plus que rarement utilisées au Japon, mais la technique a récemment pris de l'ampleur en Occident. Les architectes et designers contemporains l'utilisent pour donner une dimension plastique et écologique aux objets et aux bâtiments. J'ai cependant constaté que les designers, en s'appropriant cette technique, lui faisaient perdre ses potentialités plastiques et sensibles. En effet, le bois est systématiquement carbonisé puis fixé par un vernis (images 1, 3, 5, 6 et 7) donnant aux objets une couleur noire uniforme très éloignée de l'aspect naturel initial du bois et peu écologique puisque subissant ensuite un traitement voir étant teinté artificiellement pour renforcer la couleur. Au Japon, le bois brûlé sur les façades n'est justement pas verni, laissant au temps la faculté de faire évoluer son aspect (images 2, 3). Il ressort des façades une richesse de teintes, de contrastes et de textures bien plus intéressantes que les résultats obtenus en occident dont l'uniformité monochrome fait perdre les qualités intrinsèques du yakisugi.

Positionnement par rapport à la technique

En réaction à ce constat, j'ai donc voulu m'approprier cette technique en y cherchant de nouvelles qualités liées aux spécificités quelle engage : non-maîtrise totale de l'aspect final, contraste des teintes, hétérogénéité de la surface, etc. Il me semble en effet que cette technique, plus qu'un moyen de teindre le bois en noir, soit aussi par la richesse des qualités sensibles qu'il est possible d'obtenir un moyen de valoriser les caractéristiques du sapin blanc du Forez.

1. Scullion Architect, maison à Dublin - 2017
2. inconnu, maison à Kyoto - XX^e siècle
3. inconnu, maison à Kyoto - XX^e siècle
4. Ferreol Babin, Ombre - 2014
5. Ferreol Babin, Fushimi - 2015
6. Loïc Bard, collection Bones - 2018
7. Valentin Loellmann, Fall Winter - 2011



Expérimentations avec le sapin blanc du Forez

En jouant sur l'intensité de la carbonisation, sur l'intensité du brossage de la surface du bois ou encore avec des éléments tiers comme de la tôle perforée, il est possible d'obtenir une palette de qualités de surfaces qui me semblent plus intéressantes à développer que le noir charbonneux uniforme. Opposer les résultats obtenus sur du sapin blanc du Forez à ceux obtenus en utilisant d'autres essences m'a d'autre part amené à constater deux particularités propres au sapin blanc :

1. la couleur très claire du bois brute contraste fortement avec les teintes foncées obtenues par la carbonisation du bois
2. les différences de densité importante des cernes permettent d'obtenir de profonds reliefs en brossant sa surface

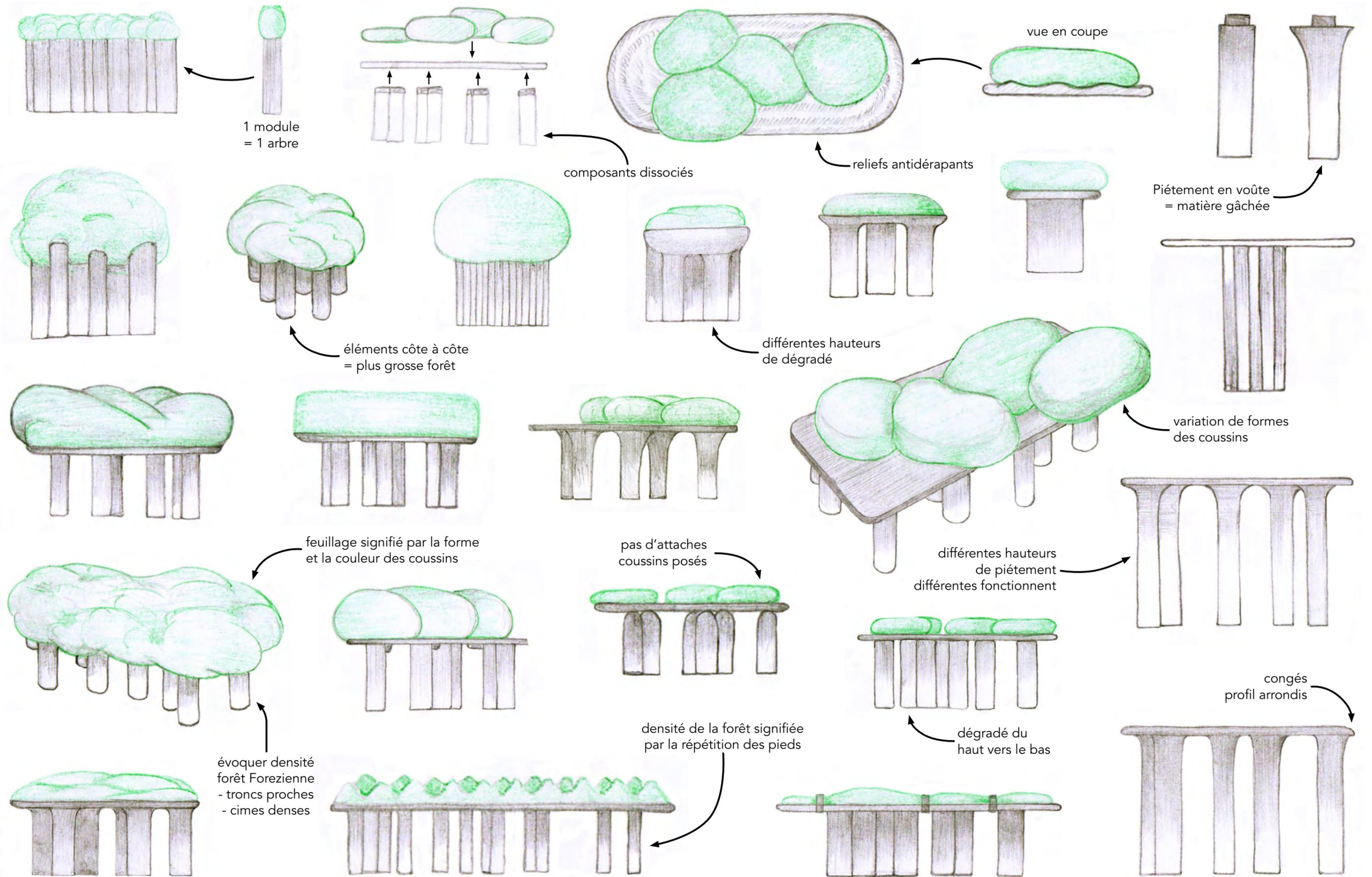
Expérimentations autour des aspects de surfaces

Ces recherches m'ont amenée à approfondir les expérimentations autour du contraste entre la texture du bois brûlée et celle du bois brut (images 7, 8, 9, 10, 11). Je me suis notamment intéressé au dégradé qu'il est possible d'obtenir en carbonisant graduellement la surface du bois (image 12). Ces expérimentations autour du dégradé m'ont en effet permis de déceler des caractéristiques plastiques valorisant à la fois les particularités du yakisugi et du sapin blanc dans la perspective d'une application en série simple et rapide.

Positionnement par rapport aux expérimentations

Afin de valoriser au mieux les qualités mises en lumière par mes expérimentations, je me suis orienté vers une série de mobilier, dont les formes et les surfaces permettraient de valoriser la présence esthétique et tactile du sapin blanc soumis à la technique du yakisugi.

1. sapin contreplaqué texturé par la superposition d'une trame en acier lors de la carbonisation
2. sapin contreplaqué fortement carbonisé non brossé
3. sapin contreplaqué fortement carbonisé puis légèrement brossé
4. sapin brut fortement carbonisé puis légèrement brossé
5. sapin contreplaqué légèrement carbonisé puis légèrement brossé
6. sapin contreplaqué moyennement carbonisé puis fortement brossé
7. sapin brut fortement carbonisé puis fortement brossé
8. sapin brut légèrement carbonisé puis moyennement brossé
9. sapin brut fortement brossé puis fortement carbonisé sur les arrêtes
10. sapin brut fortement brossé puis légèrement carbonisé
11. sapin brut texturé par la superposition de plaques d'acier lors de la carbonisation puis fortement brossé
12. sapin brut carbonisé en dégradé puis moyennement brossé





Collection YAKI / recherche de formes et de proportions par le volume

Concours FIBOIS

Le développement formel du mobilier m'a amené à sélectionner trois formats de plateau permettant de couvrir des usages à la fois particuliers et collectifs ainsi que deux longueurs de piétement permettant de passer d'une hauteur d'assise à celle de table.

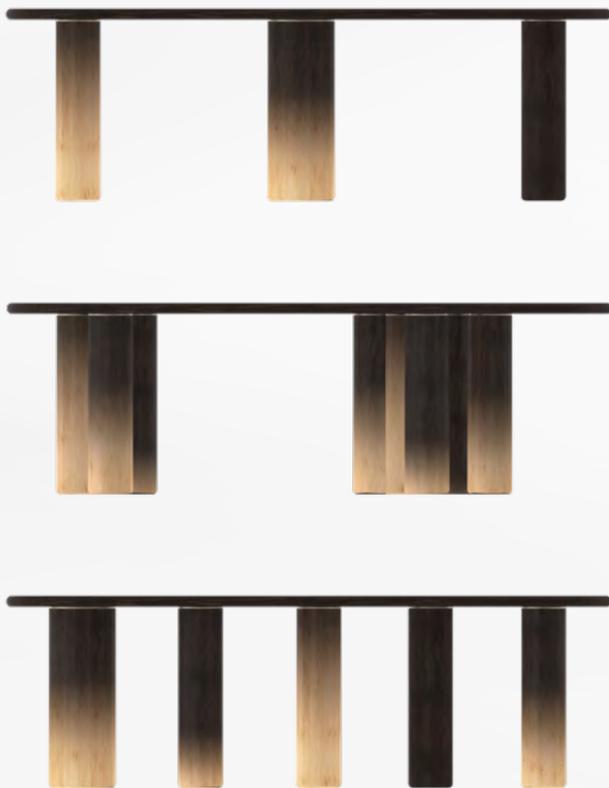




autres propositions d'agencement







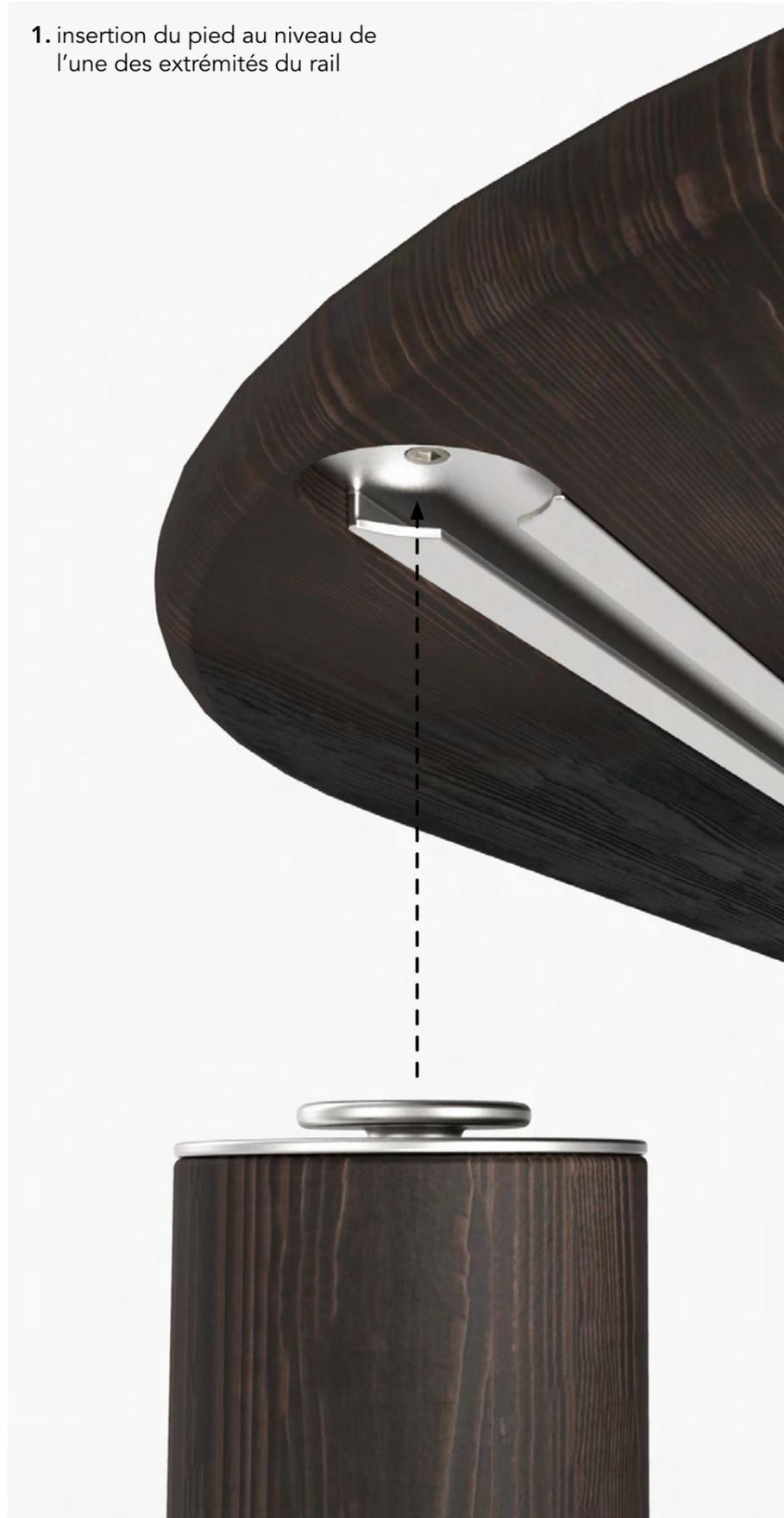
autres propositions d'agencement



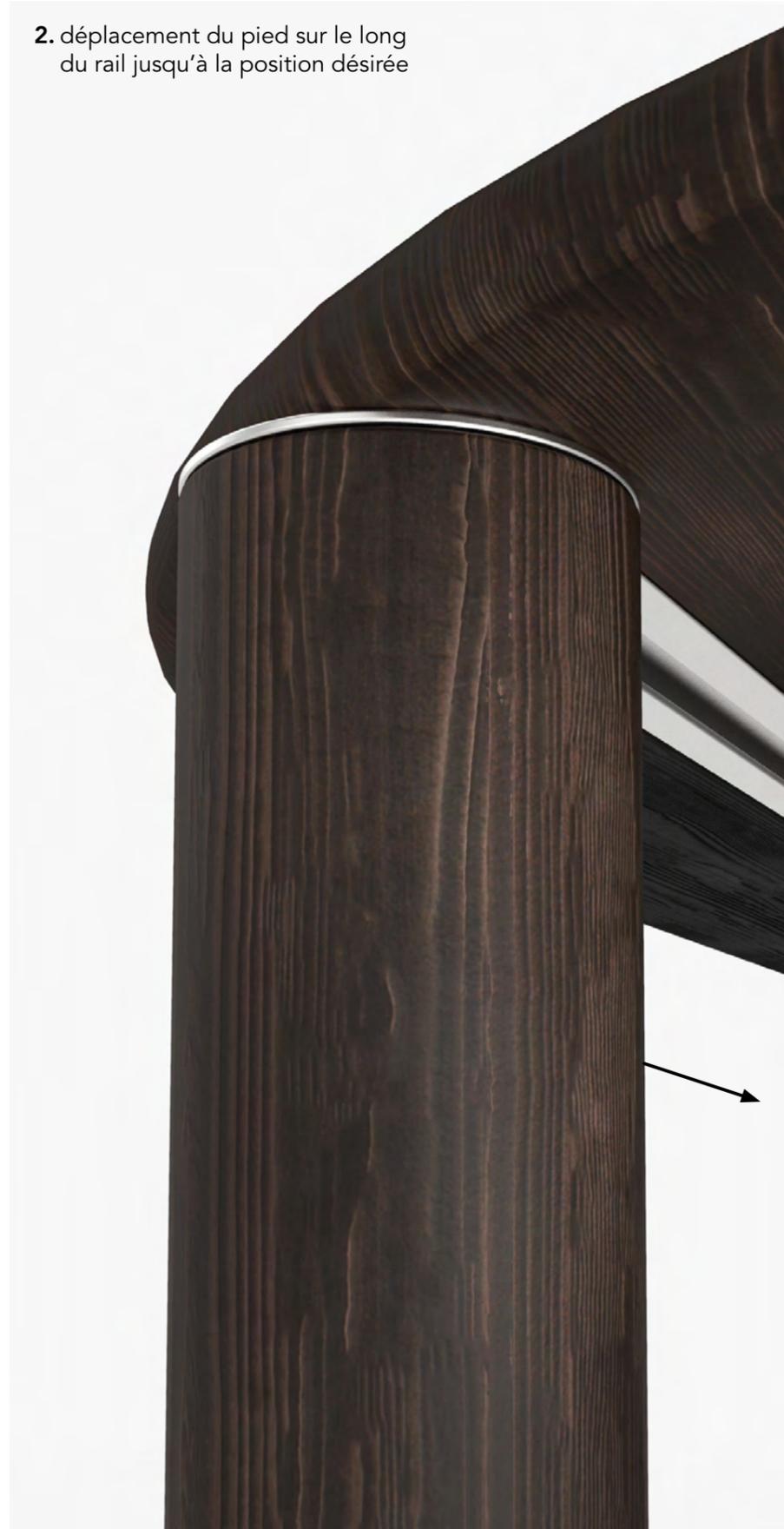




1. insertion du pied au niveau de l'une des extrémités du rail



2. déplacement du pied sur le long du rail jusqu'à la position désirée



3. fixation du pied sur le rail en vissant le pied resserrer ses éléments de jointure sur le rail

